

plus riches héritières parmi les familles royales d'Europe.

Les rois catholiques avaient fait équiper au port de Laredo, en Biscaye, pour conduire leur fille dans les Flandres, où l'attendait son fiancé, une flotte qui comptait vingt voiles, et qui appareilla le 22 août 1496, sous la conduite de l'amiral de Castille, don Fadrique Enriquez. Cette flotte, battue de ventuelles tempêtes, aborda à Middelbourg le 11 septembre, et de là la princesse et toute sa cour se rendit à petites journées à Lille, où le mariage fut célébré, le 18 octobre, par Charles Quint et sa femme Isabelle, et le beau garçon de dix-neuf ans, adroit-écuyer, grand joueur de paume et habile à tous les exercices du corps. Mais le volage Philippe, « fort esclin desjà » dit un chroniqueur, de amour des femmes en général, y né repondit pas à cette ardente passion. Dépourvu de grâces extérieures, d'esprit et d'enjonnement, Jeanne ne sut pas le captiver, et bientôt même elle l'éloigna tout à fait d'elle par ses idées reproches et ses récriminations jalouses.

En 1500, Jeanne mit au jour, à Gand, un fils, Charles, salué en naissant duc de Luxembourg, et qui devait être Charles-Quint. Un an plus tard, la mort de l'enfant don Miguel ayant fait passer sur la tête de Jeanne les droits éventuels au trône de Castille, Philippe le Beau et sa femme furent appelés en Espagne, afin d'être reconnus comme héritiers présomptifs par les cortès; ils traversèrent la France, où Louis XII les accueillit royalement par des fêtes et des tournois, et à peine les cortès furent-ils acclamés à Tolède (22 avril 1502), puis à Saragosse (27 octobre), que Philippe, las de l'étrange castillane et supportant impatiemment d'être éloigné des Flandres et de ses amoureuses intrigues, repartit précipitamment, laissant Jeanne dans un état de grossesse trop avancé pour qu'elle put le suivre. En vain elle se mit à supplier de ne pas l'abandonner dans un tel moment où de lui permettre de le suivre, il fut inflexible. Jeanne accoucha le 10 mars suivant d'un second fils, Ferdinand, qui devait être empereur après l'abdication de Charles-Quint, et toujours dévoré de chagrin, passionnée, jalouse, elle commença à manifester ses premières inquiétudes d'esprit qui plus tard la conduisirent à sa monomanie funèbre.

Toutefois, Jeanne n'avait donné, jusqu'en mois de novembre 1503, aucun signe de cette maladie mentale qui la fit surmonter la *Loca (la Folie)* par ses Espagnols, et que de récentes historiens ont mise en doute, quoiqu'elle soit parfaitement avérée et bien explicable. Sombre, bizarre, fantasque, elle montrait seulement une grande inégalité d'humeur. Son irascibilité, ses accès de colère, son mari, combattu par les instances d'Isabelle, reprit avec plus de force dès qu'elle fut tout à fait remise de ses couches. Les Flandres, elle demandait à partir, elle se chahut et se consumait de desirs et de regrets; malgré déjà naturellement, elle devenait méconnaissable, et dans ses paroles douloureuses ou violentes, son orgueil se marquait du désordre et du désagrément. Ce n'était que de la passion. On dut la veiller de près et la garder à vue pour prévenir toute tentative de départ.

Envoyée à Medina del Campo, sous la garde de l'évêque de Burgos, Fonseca, elle essaya vainement de s'échapper. Cette réclusion l'indigna profondément; elle se livra à ses scènes violentes, dans lesquelles elle crut voir des symptômes de folie. Passant tout à tour de l'exaspération à l'accablement, dévorée de chagrin en se voyant séparée de celui qu'elle aimait, Jeanne ne tarda pas à tomber dans un état effrayant de langueur. Sa mère, Isabelle, voyant qu'elle se mourait, consentit enfin à la laisser partir.

Elle s'embarqua à ce même port de Laredo, d'où elle était partie sept ans auparavant, si confiante et si joyeuse, et arriva inopinément auprès de son mari. Mais à peine est-elle arrivée en Flandre que, soupçonnant qu'une maîtresse lui a enlevé le cœur de son mari, elle s'emporte, le cœur plein de rage, le visage enflammé, grinçant des dents; elle ordonne qu'on saisisse cette femme et qu'on coupe, que l'on rase jusqu'à la racine sa blonde chevelure, aimée de Philippe! A cette nouvelle, Philippe accourt précipitamment chez la princesse; il l'accable de reproches et d'outrages, et dit-on, douleur bien plus cruelle encore pour Ferdinand, s'abandonne à toute relation avec elle.

Cependant, Isabelle exprimit à Medina del Campo, laissant par testament la régence à son mari, Ferdinand, jusqu'au retour de sa fille et de Philippe, mais à la fin de cette période violente les assaillit et les jeta sur la côte d'Angleterre, où Henri VII envoya recevoir le couple royal. Seulement, cédant à la sollicitation de Ferdinand, il le garda pendant trois mois, attendant des fêtes, des distractions, afin de prolonger le plus longtemps possible leur séjour. Arrivée à La Corogne le 28 avril, Jeanne fut proclamée reine et Philippe roi-époux. Quelques mois plus tard, ce prince exprimit, après un dîner, à la cita-

delle de Burgos, à la suite d'un refroidissement gagnant au jeu de paume, disant les uns ou suivant d'autres, pour avoir bu un verre d'eau glacée (25 septembre).

Jeanne tomba dans un profond désespoir et dans une sorte de délire. L'homme qu'elle avait tant aimé vivait, elle ne pouvait le croire mort, et ne voulait pas permettre qu'on l'éloignât de ses dépouilles. On ne pouvait obtenir d'elle ni une larme ni une parole. Lorsqu'il s'agissait de lui rendre le corps de Philippe le Beau serait transporté du couvent de Mirafores, près de Burgos, à Grenade, Jeanne voulait suivre le cortège, qui, d'après ses ordres, ne voyageait que la nuit. « Une veuve, disait-elle, ne devant pas montrer son visage aux regards du soleil. » Jalouse, même après la mort, elle ne voulait qu'aucune femme s'approchât du cercueil; elle les faisait éloigner, comme si Philippe pouvait encore les voir et les aimer, ou comme si elles avaient profané les cérémonies mortuaires. On ne faisait halte que dans des couvents d'hommes.

Cette folie, d'un genre particulier, qui fait que l'on n'aime jouer avec la mort, que l'on n'a de goût que pour les plus lugubres spectacles, Jeanne n'avait un peu de ses aïeux, et la légende d'une manière bien significative à ses descendants.

Philippe, en mourant, semble avoir emporté avec lui la raison de celle qu'il avait si peu aimée. Ce n'est d'abord que l'égarment, de l'effarement; mais chaque jour davantage se désordonne, se désagrège l'intelligence de la pauvre veuve.

Au jour de la Toussaint, Jeanne était allée faire ses dévotions à la chartreuse de Miraflores, où reposaient les dépouilles de Philippe. Tout à coup, à l'issue de l'office, elle déclara encore qu'elle voulait voir et toucher le corps de celui qu'elle aimait, son époux; on essaya de l'en détourner, alors elle ordonna. Pierre d'Angleria raconte qu'un chartreux avait persuadé à l'inconsolable veuve que Philippe resusciterait à la seule condition finale. Non rappelés par la imposition de ses mains, et, en son honneur, la pauvre prieresse l'avait cru. Jeanne, accompagnée du nonce du pape, des ambassadeurs de France et de roi catholique et de quelques évêques, descend dans la chartreuse, où elle se fit ouvrir la bière où étaient enfermés les restes de celui qu'elle aimait encore par de là la tombe, toucha ses restes, les baisa, et mourut sur le treillis pas.

Cependant, Jeanne persista, si l'il n'était pas revenu à la vie il ne pouvait tarder à y revenir; elle ne voulait plus le quitter. C'est alors qu'on se fit un étrange spectacle, le tragique comédie, cette fantasmagorie effrayante d'une femme promenant en litère le cadavre embaumé de son mari, le couchant sur le lit nuptial, le gardant le veillant... elle veillant pendant quarante-neuf jours, jusqu'à son dernier jour, jusqu'à sa dernière heure, jusqu'au moment où son âme s'échappa du corps elle fut elle-même devenue cadavre.

Ferdinand, toujours affamé de pouvoir, favorisa cette maladie mentale, mais plutôt qu'il ne s'opposa à ses développements. Pendant que Jeanne s'abandonnait dans ses pratiques, ses lugubres pensées, ses étranges croyances, il régna; A la mort de Ferdinand, les cortès reconnurent Charles pour roi, mais avec cette restriction qu'il abandonnerait le pouvoir à Ferdinand, fils de sa mère s'empêchant (1518). On ne la croyait donc pas folle sans retour, et d'ailleurs les comtes de monnaie, héritière dans cette dynastie, s'empêchèrent de régner. Charles Quint, ni Philippe, ni même le triste Charles II. Tant qu'elle vécut, tous les actes du royaume furent rendus en son nom, conjointement avec celui de Charles.

Ferdinand l'avait décidée à se confiner à Tordesillas. Les restes de Philippe furent transportés dans le couvent de Sainte-Claire, adjacent au palais, de sorte que tous les jours elle pouvait veiller près du tombeau, et même, de sa fenêtre, l'apercevoir. Dans les troubles qui suivirent la mort de Ferdinand, c'est à Jeanne que les insurgés se rattachèrent; leur chef, Padilla, eut une entrevue avec elle, la supplia de quitter ses idées funèbres, de prendre le sceptre. Jeanne se laissa persuader, quitta un moment le tombeau de Philippe, et même partit à un tournoi. Mais ses instigateurs ayant été défaits, le comte de Garo, celui-ci s'empara de la personne de la reine et la renferma étroitement à Tordesillas, où elle vécut trente-sept ans dans la réclusion. Il n'est point de douteux qu'elle était peu capable de gouverner; mais, ainsi que le démontre la correspondance inédite de Ferdinand le Catholique et de Charles-Quint, l'Espagne dans les archives espagnoles par M. Bergaonero, son père, puis son fils, se sequestrent pour ne pas lui rendre la couronne de Castille, et exagèrent à dessein le trouble de son esprit.

Les Castillans refusèrent longtemps de se faver en son époux. Le roi d'Angleterre, Henri VIII, par ambition sans doute plus que par amour, la demanda en mariage; mais le père de Jeanne, Ferdinand d'Aragon, à cause de son mariage habituel, ajourna toute réponse définitive. Ne se tenant pas pour battu, Henri VII voulut faire parvenir des ambassadeurs jusqu'aux portes de la pauvre

reine; mais on les écarter soigneusement; la réponse donnée fut que la reine, qui se contentait d'être veuve, ne voulait pas se faire de la voir. Rien n'attesta la sincérité de cette réponse, ni même que Jeanne en ait eu connaissance. Le mystère qui entourait son existence, sa réclusion à Tordesillas, son tourment amour pour son époux, même lorsqu'il était mort, et qu'elle ne pouvait pas le croire mort, et ne voulait pas permettre qu'on l'éloignât de ses dépouilles. On ne pouvait obtenir d'elle ni une larme ni une parole. Lorsqu'il s'agissait de lui rendre le corps de Philippe le Beau serait transporté du couvent de Mirafores, près de Burgos, à Grenade, Jeanne voulait suivre le cortège, qui, d'après ses ordres, ne voyageait que la nuit. « Une veuve, disait-elle, ne devant pas montrer son visage aux regards du soleil. » Jalouse, même après la mort, elle ne voulait qu'aucune femme s'approchât du cercueil; elle les faisait éloigner, comme si Philippe pouvait encore les voir et les aimer, ou comme si elles avaient profané les cérémonies mortuaires. On ne faisait halte que dans des couvents d'hommes.

Jeanne la Folle, opéra en cinq actes, paroles de Scribe, musique de Clapissin; représentée au Théâtre-Français le 10 novembre 1848. Jeanne, fille d'Isabelle de Castille, épouse pour son mari, don Philippe d'Autriche, d'un amour passionné et jaloux, elle devient folle, et se retire dans un ermitage qu'elle attend son ravil. Ferdinand, roi d'Aragon, père de Jeanne; don Fadrique, cousin de la reine; le Marquis d'Alfonse, duc d'Este et de Ferraro, le passe entre les mains du cardinal Divozio de Bienna, qui l'offre à François Ier. Il fut transporté de la Folle, et plus tard, vers 1538, le Primatice le restaura. Il en existe une copie dans la galerie du comte de Warwick, et à Venise et à Berlin.

JEANNE DARC, dite la Pucelle d'Orléans, une fille illustre héroïne dont la France s'honore.

Jeanne Darc (Giovanna Darc), opéra italien en trois actes, de M. Verdi. V. GIOVANNA.

JEANNE-FRANÇOISE (sainte), écrivain mystique. V. CHANTAL (M^{me} de).

JEANNE GREY, reine d'Angleterre. V. GREY.

JEANNE HACHETTE, héroïne française. V. HACHETTE.

JEANNE SEYMOUR, une des femmes de Henri VIII, roi d'Angleterre. V. SEYMOUR.

Jeanne la Folle ou la Bretagne au XIII^e siècle. Jeanne la Folle, dite la Bretagne au XIII^e siècle, L. M. Fontan; représentée à l'Odéon le 28 août 1830.

Le vieux duc Noël a deux fils, Arthur, prince grand et généreux; Conan, le cadet, court présomptueux, et orgueilleux des Anglais, le bossu Conan songe à s'emparer de la couronne, qu'il rendra tout à fait démolir les fortifications d'Yves, de Valenciennes, d'Ordenaire, de Cassel, mais n'enleva point la possession de la Flandre à Jeanne. Cette princesse, dont les mœurs étaient dissolues et qui vivait en courtes courtisanes, fut mariée à Conan, le cadet, en 1225, arriva en Flandre un homme qui se disait Baudouin IX, père de Jeanne, et prétendait s'être échappé des mains des Bulgares après une longue captivité. Le comte de Flandre refusa de le reconnaître et l'accusa d'imposture; mais les Flamands crurent d'autant plus volontiers à la véracité du récit du faux ou du véritable Baudouin, qu'ils étaient las du mauvais gouvernement de leur souveraine, et ils prirent les armes contre elle. Forcée de fuir, Jeanne se rendit en France, auprès de Louis VIII, qui consentit à envoyer une armée en Flandre, rétablit la comtesse et somma Baudouin de comparaître devant lui et le légat du pape, à Péronne, pour y être interrogé. Baudouin, muni d'un pouvoir à trois des questions qui lui furent posées, il reçut de Louis VIII l'ordre de quitter le royaume, se vit abandonné de la plupart de ses partisans, fut arrêté quelque temps après en Bourgogne, livré à la justice, et condamné à la torture et pendu. Ce supplice causa une vive émotion dans le peuple, et l'on ne douta point que Jeanne ne se vengeât un jour de son crime. Bientôt après, en 1226, le comte Ferdinand fut mis en liberté par la reine Blanche. Il mourut en 1234, et en 1237 Jeanne se remaria avec le comte de Savoie. Après la mort de cette princesse, sa sœur Marguerite lui succéda.

JEANNE DE FLANDRE, comtesse de Montfort. V. JEAN IV de Montfort, duc de Bretagne.

Jeanne d'Aragon, femme célèbre du XVI^e siècle, née à Naples. Elle ne fut pas moins remarquable par son courage et sa beauté. Elle était d'abord une jeune fille de douze ans, et se cramponna au collier de son père, et le comte de Colonna, prince de Tagliacozzo, lorsque éclatèrent de violentes querelles entre les Colonna et Paul IV. Le pape lui intima l'ordre de ne

pas quitter Rome, où elle resta comme otage avec ses filles. Pendant une trêve qui résulta de la surveillance moins rigoureuse, Jeanne, dit A. Jadin, sortit de la prison à pied avec ses filles, feignant d'aller se divertir dans une vigne voisine; mais, dès qu'elle fut loin des sentinelles, elle monta à cheval et se rendit au camp du duc d'Albe, qui l'accueillit avec beaucoup de joie. « Les portes du temps ont célébré les longes de Jeanne d'Aragon dans des vers qui ont été recueillis et publiés à Venise en 1555.

Jeanne d'Aragon (PORTRAIT DE), par Raphaël (1518); au musée du Louvre. La reine de Naples est représentée de trois quarts, tournée à gauche, avec de longs cheveux, coiffée d'une toque de velours rouge ornée de pierres précieuses et vêtue d'une robe de la même étoffe. Elle est assise dans une salle magnifiquement décorée; la main gauche appuyée sur un genou et la droite retenue dans une fourrure qui couvre son épaule. Son ajustement est scrupuleusement véridique de plus, une soufrière qui marque la suprême élégance. On croit que la tête seule est de Raphaël et que le reste est de Jules Roménin; ses traits et les contours de la figure révèlent la main du peintre des vierges; les yeux sont noirs et volent, les sourcils se courbent en arcs élevés, le nez est effilé et délicat, le menton fin et arched, le col svelte se dégage légèrement des épaules, malgré les fourrures et les draperies qui les couvrent.

Ce portrait faisait partie de la collection de François Ier. Petit sur bois, par Alphonse Ier, duc d'Este et de Ferraro, il passa entre les mains du cardinal Divozio de Bienna, qui l'offrit à François Ier. Il fut transporté de la Folle, et plus tard, vers 1538, le Primatice le restaura. Il en existe une copie dans la galerie du comte de Warwick, et à Venise et à Berlin.

Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, une fille illustre héroïne dont la France s'honore.

Jeanne Darc (Giovanna Darc), opéra italien en trois actes, de M. Verdi. V. GIOVANNA.

JEANNE-FRANÇOISE (sainte), écrivain mystique. V. CHANTAL (M^{me} de).

JEANNE GREY, reine d'Angleterre. V. GREY.

JEANNE HACHETTE, héroïne française. V. HACHETTE.

JEANNE SEYMOUR, une des femmes de Henri VIII, roi d'Angleterre. V. SEYMOUR.

Jeanne la Folle ou la Bretagne au XIII^e siècle. Jeanne la Folle, dite la Bretagne au XIII^e siècle, L. M. Fontan; représentée à l'Odéon le 28 août 1830.

Le vieux duc Noël a deux fils, Arthur, prince grand et généreux; Conan, le cadet, court présomptueux, et orgueilleux des Anglais, le bossu Conan songe à s'emparer de la couronne, qu'il rendra tout à fait démolir les fortifications d'Yves, de Valenciennes, d'Ordenaire, de Cassel, mais n'enleva point la possession de la Flandre à Jeanne. Cette princesse, dont les mœurs étaient dissolues et qui vivait en courtes courtisanes, fut mariée à Conan, le cadet, en 1225, arriva en Flandre un homme qui se disait Baudouin IX, père de Jeanne, et prétendait s'être échappé des mains des Bulgares après une longue captivité. Le comte de Flandre refusa de le reconnaître et l'accusa d'imposture; mais les Flamands crurent d'autant plus volontiers à la véracité du récit du faux ou du véritable Baudouin, qu'ils étaient las du mauvais gouvernement de leur souveraine, et ils prirent les armes contre elle. Forcée de fuir, Jeanne se rendit en France, auprès de Louis VIII, qui consentit à envoyer une armée en Flandre, rétablit la comtesse et somma Baudouin de comparaître devant lui et le légat du pape, à Péronne, pour y être interrogé. Baudouin, muni d'un pouvoir à trois des questions qui lui furent posées, il reçut de Louis VIII l'ordre de quitter le royaume, se vit abandonné de la plupart de ses partisans, fut arrêté quelque temps après en Bourgogne, livré à la justice, et condamné à la torture et pendu. Ce supplice causa une vive émotion dans le peuple, et l'on ne douta point que Jeanne ne se vengeât un jour de son crime. Bientôt après, en 1226, le comte Ferdinand fut mis en liberté par la reine Blanche. Il mourut en 1234, et en 1237 Jeanne se remaria avec le comte de Savoie. Après la mort de cette princesse, sa sœur Marguerite lui succéda.

JEANNE DE FLANDRE, comtesse de Montfort. V. JEAN IV de Montfort, duc de Bretagne.

Jeanne d'Aragon, femme célèbre du XVI^e siècle, née à Naples. Elle ne fut pas moins remarquable par son courage et sa beauté. Elle était d'abord une jeune fille de douze ans, et se cramponna au collier de son père, et le comte de Colonna, prince de Tagliacozzo, lorsque éclatèrent de violentes querelles entre les Colonna et Paul IV. Le pape lui intima l'ordre de ne

pas quitter Rome, où elle resta comme otage avec ses filles. Pendant une trêve qui résulta de la surveillance moins rigoureuse, Jeanne, dit A. Jadin, sortit de la prison à pied avec ses filles, feignant d'aller se divertir dans une vigne voisine; mais, dès qu'elle fut loin des sentinelles, elle monta à cheval et se rendit au camp du duc d'Albe, qui l'accueillit avec beaucoup de joie. « Les portes du temps ont célébré les longes de Jeanne d'Aragon dans des vers qui ont été recueillis et publiés à Venise en 1555.

Jeanne d'Aragon (PORTRAIT DE), par Raphaël (1518); au musée du Louvre. La reine de Naples est représentée de trois quarts, tournée à gauche, avec de longs cheveux, coiffée d'une toque de velours rouge ornée de pierres précieuses et vêtue d'une robe de la même étoffe. Elle est assise dans une salle magnifiquement décorée; la main gauche appuyée sur un genou et la droite retenue dans une fourrure qui couvre son épaule. Son ajustement est scrupuleusement véridique de plus, une soufrière qui marque la suprême élégance. On croit que la tête seule est de Raphaël et que le reste est de Jules Roménin; ses traits et les contours de la figure révèlent la main du peintre des vierges; les yeux sont noirs et volent, les sourcils se courbent en arcs élevés, le nez est effilé et délicat, le menton fin et arched, le col svelte se dégage légèrement des épaules, malgré les fourrures et les draperies qui les couvrent.

Ce portrait faisait partie de la collection de François Ier. Petit sur bois, par Alphonse Ier, duc d'Este et de Ferraro, il passa entre les mains du cardinal Divozio de Bienna, qui l'offrit à François Ier. Il fut transporté de la Folle, et plus tard, vers 1538, le Primatice le restaura. Il en existe une copie dans la galerie du comte de Warwick, et à Venise et à Berlin.

Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, une fille illustre héroïne dont la France s'honore.

Jeanne Darc (Giovanna Darc), opéra italien en trois actes, de M. Verdi. V. GIOVANNA.

JEANNE-FRANÇOISE (sainte), écrivain mystique. V. CHANTAL (M^{me} de).

JEANNE GREY, reine d'Angleterre. V. GREY.

JEANNE HACHETTE, héroïne française. V. HACHETTE.

JEANNE SEYMOUR, une des femmes de Henri VIII, roi d'Angleterre. V. SEYMOUR.

Jeanne la Folle ou la Bretagne au XIII^e siècle. Jeanne la Folle, dite la Bretagne au XIII^e siècle, L. M. Fontan; représentée à l'Odéon le 28 août 1830.

Le vieux duc Noël a deux fils, Arthur, prince grand et généreux; Conan, le cadet, court présomptueux, et orgueilleux des Anglais, le bossu Conan songe à s'emparer de la couronne, qu'il rendra tout à fait démolir les fortifications d'Yves, de Valenciennes, d'Ordenaire, de Cassel, mais n'enleva point la possession de la Flandre à Jeanne. Cette princesse, dont les mœurs étaient dissolues et qui vivait en courtes courtisanes, fut mariée à Conan, le cadet, en 1225, arriva en Flandre un homme qui se disait Baudouin IX, père de Jeanne, et prétendait s'être échappé des mains des Bulgares après une longue captivité. Le comte de Flandre refusa de le reconnaître et l'accusa d'imposture; mais les Flamands crurent d'autant plus volontiers à la véracité du récit du faux ou du véritable Baudouin, qu'ils étaient las du mauvais gouvernement de leur souveraine, et ils prirent les armes contre elle. Forcée de fuir, Jeanne se rendit en France, auprès de Louis VIII, qui consentit à envoyer une armée en Flandre, rétablit la comtesse et somma Baudouin de comparaître devant lui et le légat du pape, à Péronne, pour y être interrogé. Baudouin, muni d'un pouvoir à trois des questions qui lui furent posées, il reçut de Louis VIII l'ordre de quitter le royaume, se vit abandonné de la plupart de ses partisans, fut arrêté quelque temps après en Bourgogne, livré à la justice, et condamné à la torture et pendu. Ce supplice causa une vive émotion dans le peuple, et l'on ne douta point que Jeanne ne se vengeât un jour de son crime. Bientôt après, en 1226, le comte Ferdinand fut mis en liberté par la reine Blanche. Il mourut en 1234, et en 1237 Jeanne se remaria avec le comte de Savoie. Après la mort de cette princesse, sa sœur Marguerite lui succéda.

JEANNE DE FLANDRE, comtesse de Montfort. V. JEAN IV de Montfort, duc de Bretagne.

Jeanne d'Aragon, femme célèbre du XVI^e siècle, née à Naples. Elle ne fut pas moins remarquable par son courage et sa beauté. Elle était d'abord une jeune fille de douze ans, et se cramponna au collier de son père, et le comte de Colonna, prince de Tagliacozzo, lorsque éclatèrent de violentes querelles entre les Colonna et Paul IV. Le pape lui intima l'ordre de ne

pas quitter Rome, où elle resta comme otage avec ses filles. Pendant une trêve qui résulta de la surveillance moins rigoureuse, Jeanne, dit A. Jadin, sortit de la prison à pied avec ses filles, feignant d'aller se divertir dans une vigne voisine; mais, dès qu'elle fut loin des sentinelles, elle monta à cheval et se rendit au camp du duc d'Albe, qui l'accueillit avec beaucoup de joie. « Les portes du temps ont célébré les longes de Jeanne d'Aragon dans des vers qui ont été recueillis et publiés à Venise en 1555.

Jeanne d'Aragon (PORTRAIT DE), par Raphaël (1518); au musée du Louvre. La reine de Naples est représentée de trois quarts, tournée à gauche, avec de longs cheveux, coiffée d'une toque de velours rouge ornée de pierres précieuses et vêtue d'une robe de la même étoffe. Elle est assise dans une salle magnifiquement décorée; la main gauche appuyée sur un genou et la droite retenue dans une fourrure qui couvre son épaule. Son ajustement est scrupuleusement véridique de plus, une soufrière qui marque la suprême élégance. On croit que la tête seule est de Raphaël et que le reste est de Jules Roménin; ses traits et les contours de la figure révèlent la main du peintre des vierges; les yeux sont noirs et volent, les sourcils se courbent en arcs élevés, le nez est effilé et délicat, le menton fin et arched, le col svelte se dégage légèrement des épaules, malgré les fourrures et les draperies qui les couvrent.

Ce portrait faisait partie de la collection de François Ier. Petit sur bois, par Alphonse Ier, duc d'Este et de Ferraro, il passa entre les mains du cardinal Divozio de Bienna, qui l'offrit à François Ier. Il fut transporté de la Folle, et plus tard, vers 1538, le Primatice le restaura. Il en existe une copie dans la galerie du comte de Warwick, et à Venise et à Berlin.

Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, une fille illustre héroïne dont la France s'honore.

Jeanne Darc (Giovanna Darc), opéra italien en trois actes, de M. Verdi. V. GIOVANNA.

JEANNE-FRANÇOISE (sainte), écrivain mystique. V. CHANTAL (M^{me} de).

JEANNE GREY, reine d'Angleterre. V. GREY.

JEANNE HACHETTE, héroïne française. V. HACHETTE.

JEANNE SEYMOUR, une des femmes de Henri VIII, roi d'Angleterre. V. SEYMOUR.

Jeanne la Folle ou la Bretagne au XIII^e siècle. Jeanne la Folle, dite la Bretagne au XIII^e siècle, L. M. Fontan; représentée à l'Odéon le 28 août 1830.

Le vieux duc Noël a deux fils, Arthur, prince grand et généreux; Conan, le cadet, court présomptueux, et orgueilleux des Anglais, le bossu Conan songe à s'emparer de la couronne, qu'il rendra tout à fait démolir les fortifications d'Yves, de Valenciennes, d'Ordenaire, de Cassel, mais n'enleva point la possession de la Flandre à Jeanne. Cette princesse, dont les mœurs étaient dissolues et qui vivait en courtes courtisanes, fut mariée à Conan, le cadet, en 1225, arriva en Flandre un homme qui se disait Baudouin IX, père de Jeanne, et prétendait s'être échappé des mains des Bulgares après une longue captivité. Le comte de Flandre refusa de le reconnaître et l'accusa d'imposture; mais les Flamands crurent d'autant plus volontiers à la véracité du récit du faux ou du véritable Baudouin, qu'ils étaient las du mauvais gouvernement de leur souveraine, et ils prirent les armes contre elle. Forcée de fuir, Jeanne se rendit en France, auprès de Louis VIII, qui consentit à envoyer une armée en Flandre, rétablit la comtesse et somma Baudouin de comparaître devant lui et le légat du pape, à Péronne, pour y être interrogé. Baudouin, muni d'un pouvoir à trois des questions qui lui furent posées, il reçut de Louis VIII l'ordre de quitter le royaume, se vit abandonné de la plupart de ses partisans, fut arrêté quelque temps après en Bourgogne, livré à la justice, et condamné à la torture et pendu. Ce supplice causa une vive émotion dans le peuple, et l'on ne douta point que Jeanne ne se vengeât un jour de son crime. Bientôt après, en 1226, le comte Ferdinand fut mis en liberté par la reine Blanche. Il mourut en 1234, et en 1237 Jeanne se remaria avec le comte de Savoie. Après la mort de cette princesse, sa sœur Marguerite lui succéda.

JEANNE DE FLANDRE, comtesse de Montfort. V. JEAN IV de Montfort, duc de Bretagne.

Jeanne d'Aragon, femme célèbre du XVI^e siècle, née à Naples. Elle ne fut pas moins remarquable par son courage et sa beauté. Elle était d'abord une jeune fille de douze ans, et se cramponna au collier de son père, et le comte de Colonna, prince de Tagliacozzo, lorsque éclatèrent de violentes querelles entre les Colonna et Paul IV. Le pape lui intima l'ordre de ne

pas quitter Rome, où elle resta comme otage avec ses filles. Pendant une trêve qui résulta de la surveillance moins rigoureuse, Jeanne, dit A. Jadin, sortit de la prison à pied avec ses filles, feignant d'aller se divertir dans une vigne voisine; mais, dès qu'elle fut loin des sentinelles, elle monta à cheval et se rendit au camp du duc d'Albe, qui l'accueillit avec beaucoup de joie. « Les portes du temps ont célébré les longes de Jeanne d'Aragon dans des vers qui ont été recueillis et publiés à Venise en 1555.

Jeanne d'Aragon (PORTRAIT DE), par Raphaël (1518); au musée du Louvre. La reine de Naples est représentée de trois quarts, tournée à gauche, avec de longs cheveux, coiffée d'une toque de velours rouge ornée de pierres précieuses et vêtue d'une robe de la même étoffe. Elle est assise dans une salle magnifiquement décorée; la main gauche appuyée sur un genou et la droite retenue dans une fourrure qui couvre son épaule. Son ajustement est scrupuleusement véridique de plus, une soufrière qui marque la suprême élégance. On croit que la tête seule est de Raphaël et que le reste est de Jules Roménin; ses traits et les contours de la figure révèlent la main du peintre des vierges; les yeux sont noirs et volent, les sourcils se courbent en arcs élevés, le nez est effilé et délicat, le menton fin et arched, le col svelte se dégage légèrement des épaules, malgré les fourrures et les draperies qui les couvrent.

Ce portrait faisait partie de la collection de François Ier. Petit sur bois, par Alphonse Ier, duc d'Este et de Ferraro, il passa entre les mains du cardinal Divozio de Bienna, qui l'offrit à François Ier. Il fut transporté de la Folle, et plus tard, vers 1538, le Primatice le restaura. Il en existe une copie dans la galerie du comte de Warwick, et à Venise et à Berlin.

Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, une fille illustre héroïne dont la France s'honore.

Jeanne Darc (Giovanna Darc), opéra italien en trois actes, de M. Verdi. V. GIOVANNA.

JEANNE-FRANÇOISE (sainte), écrivain mystique. V. CHANTAL (M^{me} de).

JEANNE GREY, reine d'Angleterre. V. GREY.

JEANNE HACHETTE, héroïne française. V. HACHETTE.

JEANNE SEYMOUR, une des femmes de Henri VIII, roi d'Angleterre. V. SEYMOUR.

Jeanne la Folle ou la Bretagne au XIII^e siècle. Jeanne la Folle, dite la Bretagne au XIII^e siècle, L. M. Fontan; représentée à l'Odéon le 28 août 1830.

Le vieux duc Noël a deux fils, Arthur, prince grand et généreux; Conan, le cadet, court présomptueux, et orgueilleux des Anglais, le bossu Conan songe à s'emparer de la couronne, qu'il rendra tout à fait démolir les fortifications d'Yves, de Valenciennes, d'Ordenaire, de Cassel, mais n'enleva point la possession de la Flandre à Jeanne. Cette princesse, dont les mœurs étaient dissolues et qui vivait en courtes courtisanes, fut mariée à Conan, le cadet, en 1225, arriva en Flandre un homme qui se disait Baudouin IX, père de Jeanne, et prétendait s'être échappé des mains des Bulgares après une longue captivité. Le comte de Flandre refusa de le reconnaître et l'accusa d'imposture; mais les Flamands crurent d'autant plus volontiers à la véracité du récit du faux ou du véritable Baudouin, qu'ils étaient las du mauvais gouvernement de leur souveraine, et ils prirent les armes contre elle. Forcée de fuir, Jeanne se rendit en France, auprès de Louis VIII, qui consentit à envoyer une armée en Flandre, rétablit la comtesse et somma Baudouin de comparaître devant lui et le légat du pape, à Péronne, pour y être interrogé. Baudouin, muni d'un pouvoir à trois des questions qui lui furent posées, il reçut de Louis VIII l'ordre de quitter le royaume, se vit abandonné de la plupart de ses partisans, fut arrêté quelque temps après en Bourgogne, livré à la justice, et condamné à la torture et pendu. Ce supplice causa une vive émotion dans le peuple, et l'on ne douta point que Jeanne ne se vengeât un jour de son crime. Bientôt après, en 1226, le comte Ferdinand fut mis en liberté par la reine Blanche. Il mourut en 1234, et en 1237 Jeanne se remaria avec le comte de Savoie. Après la mort de cette princesse, sa sœur Marguerite lui succéda.

JEANNE DE FLANDRE, comtesse de Montfort. V. JEAN IV de Montfort, duc de Bretagne.

Jeanne d'Aragon, femme célèbre du XVI^e siècle, née à Naples. Elle ne fut pas moins remarquable par son courage et sa beauté. Elle était d'abord une jeune fille de douze ans, et se cramponna au collier de son père, et le comte de Colonna, prince de Tagliacozzo, lorsque éclatèrent de violentes querelles entre les Colonna et Paul IV. Le pape lui intima l'ordre de ne

pas quitter Rome, où elle resta comme otage avec ses filles. Pendant une trêve qui résulta de la surveillance moins rigoureuse, Jeanne, dit A. Jadin, sortit de la prison à pied avec ses filles, feignant d'aller se divertir dans une vigne voisine; mais, dès qu'elle fut loin des sentinelles, elle monta à cheval et se rendit au camp du duc d'Albe, qui l'accueillit avec beaucoup de joie. « Les portes du temps ont célébré les longes de Jeanne d'Aragon dans des vers qui ont été recueillis et publiés à Venise en 1555.

Jeanne d'Aragon (PORTRAIT DE), par Raphaël (1518); au musée du Louvre. La reine de Naples est représentée de trois quarts, tournée à gauche, avec de longs cheveux, coiffée d'une toque de velours rouge ornée de pierres précieuses et vêtue d'une robe de la même étoffe. Elle est assise dans une salle magnifiquement décorée; la main gauche appuyée sur un genou et la droite retenue dans une fourrure qui couvre son épaule. Son ajustement est scrupuleusement véridique de plus, une soufrière qui marque la suprême élégance. On croit que la tête seule est de Raphaël et que le reste est de Jules Roménin; ses traits et les contours de la figure révèlent la main du peintre des vierges; les yeux sont noirs et volent, les sourcils se courbent en arcs élevés, le nez est effilé et délicat, le menton fin et arched, le col svelte se dégage légèrement des épaules, malgré les fourrures et les draperies qui les couvrent.

Ce portrait faisait partie de la collection de François Ier. Petit sur bois, par Alphonse Ier, duc d'Este et de Ferraro, il passa entre les mains du cardinal Divozio de Bienna, qui l'offrit à François Ier. Il fut transporté de la Folle, et plus tard, vers 1538, le Primatice le restaura. Il en existe une copie dans la galerie du comte de Warwick, et à Venise et à Berlin.

Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, une fille illustre héroïne dont la France s'honore.

Jeanne Darc (Giovanna Darc), opéra italien en trois actes, de M. Verdi. V. GIOVANNA.

JEANNE-FRANÇOISE (sainte), écrivain mystique. V. CHANTAL (M^{me} de).

JEANNE GREY, reine d'Angleterre. V. GREY.

JEANNE HACHETTE, héroïne française. V. HACHETTE.

JEANNE SEYMOUR, une des femmes de Henri VIII, roi d'Angleterre. V. SEYMOUR.

Jeanne la Folle ou la Bretagne au XIII^e siècle. Jeanne la Folle, dite la Bretagne au XIII^e siècle, L. M. Fontan; représentée à l'Odéon le 28 août 1830.

Le vieux duc Noël a deux fils, Arthur, prince grand et généreux; Conan, le cadet, court présomptueux, et orgueilleux des Anglais, le bossu Conan songe à s'emparer de la couronne, qu'il rendra tout à fait démolir les fortifications d'Yves, de Valenciennes, d'Ordenaire, de Cassel, mais n'enleva point la possession de la Flandre à Jeanne. Cette princesse, dont les mœurs étaient dissolues et qui vivait en courtes courtisanes, fut mariée à Conan, le cadet, en 1225, arriva en Flandre un homme qui se disait Baudouin IX, père de Jeanne, et prétendait s'être échappé des mains des Bulgares après une longue captivité. Le comte de Flandre refusa de le reconnaître et l'accusa d'imposture; mais les Flamands crurent d'autant plus volontiers à la véracité du récit du faux ou du véritable Baudouin, qu'ils étaient las du mauvais gouvernement de leur souveraine, et ils prirent les armes contre elle. Forcée de fuir, Jeanne se rendit en France, auprès de Louis VIII, qui consentit à envoyer une armée en Flandre, rétablit la comtesse et somma B